

Université Saint-Esprit de Kaslik (Liban)
Consociatio Internationalis Musicae Sacrae (Rome)

L'ÉGLISE
À
LA CONQUÊTE
DE SA MUSIQUE

Par

SOLANGE CORBIN

Faculté de Musique
Études -2-

Kaslik - Liban

L'ÉGLISE A LA CONQUÊTE
DE SA MUSIQUE

Université Saint-Esprit de Kaslik (Liban)
Consociatio Internationalis Musicae Sacrae (Rome)

L'ÉGLISE
À LA CONQUÊTE DE SA MUSIQUE

Par

SOLANGE CORBIN

Faculté de Musique

Études -2-

Kaslik - Liban

Rédition, 2000,
avec *Préface et Bibliographie* par
Denise JOURDAN-HEMMERDINGER

© Centre d'Édition et de Diffusion du Livre (CEDLUSEK)
Université Saint-Esprit de Kaslik
B.P. 446 - Jounieh, Liban
Tél.: (961) 9.640664 - 640665
Fax: (961) 9.642333
E-Mail: cedlusek@usek.edu.lb

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE I	6a
PRÉFACE II	7
 I. TÉMOIGNAGES ET ESPRIT DU PREMIER CHRISTIANISME .	 11
<p>Notre connaissance squelettique du monde ancien. La documentation innombrable, accessible désormais en traduction, p. 13. — L'attitude devant les documents, p. 14. — Analyses de formes diverses, p. 15. — Exemples : La définition des mots. L'étude toujours renouvelée de la biographie et de l'histoire, p. 15. — Les hymnes de saint Éphrem. Ses relations avec Bardesane, bien différentes de ce que nous imaginons, p. 16. — Chronologie. Altérations des textes. Réemploi, p. 17. — Documents « complétés pour » servir des philosophies diverses, p. 18. — Apocryphes, écrits hérétiques. Exemples de prières : la <i>Didachè</i>, les <i>Actes de Jean</i>, p. 24. — Récits : l'Évangile de Luc, l'Évangile arabe, p. 26. — Classement des textes par genres. L'esprit chrétien, p. 27.</p>	
 II. LA MUSIQUE EST UN MINISTÈRE SACRÉ.	 29
<p>Les données de l'histoire, de l'ethnologie, p. 29. — Notre vue du monde liée aux techniques, p. 30. — L'effort nécessaire pour « penser » l'univers sans elles, p. 31. — Incertitude et brièveté de la vie, p. 33. — La lenteur qui nous étonne, p. 34. — Le manque d'information, p. 35. — Une autre vue de l'univers : un monde religieux, p. 36. — Inutilité de l'acte de création personnelle, p. 37. — Le monde gréco-romain de l'écrit et de l'invention personnelle, p. 39. — L'homme en milieu traditionnel se souvient, il transmet sa connaissance sans chercher à l'augmenter, p. 40. — Le monde de la récitation didactique, p. 41. — Technique de la cantillation, p. 42. — Sa permanence dans le monde médiéval, p. 44. — Son interprète à mi-chemin du sacré, p. 44. — La question des mélodies, p. 46. — L'échelle des valeurs : théorie, chanteurs, instrumentistes, p. 47.</p>	

III. L'ORIENT, L'INFLUENCE SÉMITIQUE. 52

La musique orientale nous déconcerte. Les témoins de l'Orient primitif ont disparu. Le chaînon restant : la synagogue, p. 53. — Les conditions de formation de son rituel, p. 54. — Improbabilité d'une influence grecque, p. 58. — Aucune adaptation possible des Juifs à une esthétique étrangère, p. 59. — Unité fondamentale du répertoire au-delà des mélodies diverses, p. 61. — Valeur mystique de la parole chantée en ce culte, p. 61. — Nature de la cantillation, de la psalmodie, p. 63. — Analogie avec le rituel chrétien, p. 64. — Mêmes principes. Liberté du rythme. Technique de composition, rôle du chantre, pas de compositeur, pas de diapason, pas de polyphonie, p. 65. — Codifications, p. 66. — Modalité grégorienne, sa racine juive. Byzance n'est qu'un intermédiaire. L'*Ogdoade*, p. 67. — Opposition de ces styles avec celui de la musique grecque, p. 68. — L'art grec savant, découpage en sons constitutifs ou *notes*, p. 68. — Soudure des traditions d'Orient et d'Occident, p. 69.

IV. PREMIERS CHRÉTIENS : UNE GREFFE ORIENTALE EN OCCIDENT. 71

Un culte traditionnel hérité d'Orient, non un monde de la musique, p. 73. — Limites de l'hellénisation, p. 74. — Le judaïsme, préhistoire du christianisme, p. 75. — Coutumes chrétiennes si proches du judaïsme, p. 77. — Forme du culte, place de la musique, p. 80. — Attestations : intériorité des chants, p. 81. — Transmission du *Sanctus*, p. 86. — Les litanies, p. 88. — Pline, p. 89. — Le prophète dans ce culte, valeur de l'improvisation, p. 89. — L'assistance, son rôle se limite à une brève réponse, p. 91. — Le lecteur, p. 94. — Cérémonies funéraires, p. 95. — Doctrine de l'Église. Cérémonie liturgique, p. 96. — Cérémonies païennes, p. 97. — La lamentation, la réunion sur les tombes, p. 98. — Forme de la contagion, p. 99. — Type des interdictions. Les vigiles des martyrs et leur descendance, p. 100.

V. LATIN CONTRE GREC : AMPLIFICATIONS DU CULTE . . . 101

Impossibilité d'un renouvellement rapide du répertoire, p. 102. — Les nécessités du iv^e siècle. Évolution, individualisation, p. 103. — L'atmosphère occidentale de gravité, p. 104. — Le formulaire variable et l'aménagement continu, p. 105. — L'office de nuit, p. 106. — Formes de la messe : litanie diaconale, p. 107. — Le *Kyrie* provient de la litanie, p. 108. — Survivance de la litanie, p. 109. — L'*Introït*, p. 110. — Le graduel, p. 111. — L'offertoire et la communion, p. 112.

— L'*Alleluia*, p. 112. — Il témoigne de l'entrée de la musique coupée du support verbal, p. 113. — Son histoire, p. 114. — L'ordinaire chanté : *Kyrie, Gloria, Sanctus*, p. 116. — *Credo, Agnus Dei*, p. 117. — Le chant de la seconde période : chant responsorial, antiphonie, p. 117. — L'antiphonie n'est acceptée que par les milieux monastiques, p. 118. — Conservation du chant responsorial, p. 124.

VI. LES HYMNES, MARÉE MONTANTE DE LA MUSIQUE . . . 126

L'équivoque du mot, p. 126. — Sens chrétien avant Ambroise, p. 129. — Après Ambroise, p. 130. — Double tradition pendant tout le moyen âge, p. 131. — Présence d'hymnes dans les apocryphes. Elles ne passent pas dans la liturgie, p. 131. — Sens des mots, p. 132. — La place des hymnes dans la liturgie actuelle, p. 133. — La tradition milanaise, p. 135. — L'Orient : Bardesane, p. 136. — Paul de Samosate, p. 137. — Saint Éphrem, p. 138. — La forme syriaque de ses œuvres, p. 140. — L'hymne en Occident, p. 141. — Les trois mariages du verbe et du son, p. 143. — Réaction de l'Église latine, p. 145. — Incidence des interdictions sur la forme musicale des hymnes, p. 147. — L'acceptation romaine, ses impératifs, p. 148.

VII. « CRINITI FRATRES » : LES INTERPRÈTES 150

Lecteur et chantre. *Una voce dicentes*, p. 151. — Les femmes font-elles partie de ce chœur symbolique? Traditions diverses, p. 151. — Lecteur ou chantre? p. 155. — Le lecteur bien plus important que le chantre, p. 156. — Histoire du chantre, elle commence au iv^e siècle, p. 159. — Un détail oublié : il n'est pas toujours tenu à la tonsure, p. 161. — Documents, p. 162. — Les chantres laïcs, p. 166. — Noms donnés au chantre, p. 167. — Et la *schola*? Les églises mérovingiennes sont petites et ne l'exigent pas, p. 167. — L'ambon ne contient qu'un seul chantre, p. 168. — *Podium* et ambon, le podium est plus récent, p. 169. — Chœurs d'enfants, p. 170.

VIII. SAINT GRÉGOIRE ET LA « SCHOLA ». 172

Les *Vies* de saint Grégoire inutilisées par les musicologues, p. 172. — Personnalité de saint Grégoire, p. 174. — Sa législation : décret relatif aux cubiculaires, p. 177. — Décret relatif aux sous-diacres faisant fonction de chantres, p. 178. — Documents postérieurs à Grégoire, p. 178. — Isidore de Séville, p. 178. — Le pape Serge I^{er}, la première attestation de la *schola*, p. 182. — La formation du temporel de la *schola*, p. 184. — Apparition du patronage de saint Gré-

308 L'ÉGLISE A LA CONQUÊTE DE SA MUSIQUE

goire, p. 184. — Surveillance continuelle de l'attitude du chantre, p. 186.

IX. THÉORICIENS, POSITIONS, PRÉJUGÉS. 190

Traité de musique, p. 190. — La position des « sages », p. 191. — Isolement de la pratique, de la théorie, des instruments, p. 191. — Pas de traité de musique dans le monde chrétien avant Augustin, p. 192. — Ses vues, p. 192. — Augustin est le trait d'union entre l'antiquité païenne et le monde chrétien, p. 193. — Tendance désormais à retrouver chantre et théoricien unis en une personne. Boèce, p. 194. — Isidore de Séville, p. 197. — Les instruments de musique, p. 199.

X. LE MONDE OCCIDENTAL, ENTRÉE DU GRÉGORIEN. . . 204

Nature des plains-chants, p. 204. — Formes variées, p. 205. — Byzantin, p. 207. — Milanais, p. 207. — Hispanique, p. 208. — Gallican, p. 209. — Vieux-romain, p. 211. — Les Lombards et Rome, p. 213. — L'appel à la Gaule, p. 214. — Chronologie, p. 215. — Disparité des rites romain et gallican à l'arrivée du pape en Gaule, p. 216. — Témoignages, p. 217. — En 754, c'est le chant romain qui s'introduit, non le grégorien, p. 217. — Le « romain » devient « grégorien », p. 219. — Technique des chantres, p. 221. — Elle dépend de la technique de composition du grégorien, p. 222. — Codifications, p. 224. — La modalité, p. 225. — Les tonaires, manuels de grégorien, p. 226. — Le chéma des événements, p. 227.

XI. PLACE A LA MUSIQUE. 230

Qualité nouvelle du chantre carolingien, p. 230. — Sa technique inventive, p. 231. — Sa promotion à la dignité canoniale, p. 231. — Chant du clergé, chant de la foule, p. 232. — Début des inventions, p. 233. — Tropes, p. 234. — Les séquences, le mélisme de l'*Alleluia*, p. 237. — Le drame liturgique, p. 240. — Drame des prophètes, prophétie de la sibylle, p. 241. — Les offices rythmiques, p. 243. — La polyphonie, p. 247. — Polyphonie verbale, p. 248. — La polyphonie au départ orne la liturgie pure, p. 249. — Sa présence à Rome, p. 251. — La première polyphonie est de technique improvisatoire, elle n'a aucun besoin de la notation, p. 253. — Jean XXII approuve l'*organum*, p. 254.

XII. VERS L'AVENIR 256

Un changement d'horizon, p. 256. — L'homme nouveau : le « compositeur » dont l'œuvre doit être conservée, p. 258.

— Nécessité de l'écriture musicale, p. 258. — Au ix^e siècle, elle est syllabique, p. 258. — Le système des neumes, p. 259. — Son passage à la notation globale au x^e siècle, et rentrée d'un élément analytique, p. 259. — La portée, p. 260. — Normalisation des intervalles, ses causes, p. 261. — Disparition de l'antique système oriental, p. 262. — Déformations du plain-chant et du grégorien, p. 262. — Le rôle du grégorien en France, p. 263. — Sa survivance obscure à travers toutes les déformations, p. 264. — Son rôle dans la musique française, p. 265. — Les formes allemandes, p. 266.

CONCLUSIONS. MUSIQUE, SIGNAL DU SACRÉ	268
<i>Tableau chronologique</i>	283
<i>Bibliographie.</i>	289
<i>Bibliographie de Solange Corbin</i>	302a
<i>Table des illustrations</i>	303

L'Église à la conquête de sa musique

On a recherché dans ce livre comment le christianisme ancien a conçu sa musique, et comment il a tenté de la réaliser. Cette enquête a été traitée comme une étude historique, en laissant de côté les idées toutes faites.

L'aspect de l'Église ancienne est évidemment sévère.

L'ambition de l'auteur a été de faire aimer ce monde rigide, hiératique. On a voulu éclairer ce culte primitif qui se défend, justement, de toute prétention artistique parce qu'il ne veut être que la liturgie, et la liturgie seule.

Au delà de cette jeune Église se profilent des civilisations disparues qui lui ont légué leur bagage musical: culte juif, dont la trace se retrouve si fréquemment; groupe de civilisation orale; monde gréco-romain davantage attaché aux écrits. Les conclusions sont bien souvent nouvelles; elles projettent, sur les débuts de notre musique occidentale, une apparence plus vraisemblable que celle des légendes qui font encore aujourd'hui impression.

Déjà paru dans la même collection:

1. *L'Esprit Saint dans la Musique Sacrée des Églises d'Orient et d'Occident*, Kaslik, Liban, 1999, 182 pages.

À paraître:

2. *L'improvisation dans le Chant Sacré du Christianisme et de l'Islam.*